

CONCEPTS ET SYMBOLES DU XVIII^e SIÈCLE EUROPÉEN: LE CAS DE LA GRÈCE*

L'emploi effectif et symbolique des concepts de lumières et de ténèbres ainsi que ceux de nature et de culture, qui dans le siècle des Lumières en Grèce sont des notions mobilisatrices, se fait suivant différents contextes que nous essayerons de dégager à titre indicatif dans notre exposé. L'objectif, que nous nous proposons, est de cerner les traits caractéristiques dans les limites imposées par le contexte historique de cette période féconde pour le Sud-Est de l'Europe, tant sur le plan culturel que politique. Car, dans l'arrière fond de notre pensée, il ne faut jamais perdre de vue que dans les bouleversements politiques et les changements de mentalités qui s'opèrent au tournant du XVIII^e siècle dans cette partie de l'Europe, existe une liaison constante d'ordre pragmatique entre le renouveau culturel et l'émancipation politique qui d'ailleurs conditionne et renforce tout emploi sémantique des concepts.

1. Lumières - Ténèbres.

Le binôme Lumières - Ténèbres caractérise fondamentalement l'histoire des idées néohelléniques dans son processus de modernisation depuis la Renaissance jusqu'à l'époque des Lumières. Ce couple de concepts, qui remonte au patrimoine platonicien et stoïcien ainsi qu'à la tradition chrétienne, symbolise toujours dans le mouvement humaniste néohellénique l'antithèse entre l'éducation et l'ignorance et se présente sous deux aspects spécifiques: il alimente d'un côté le courant humaniste religieux et, de l'autre, celui qui provient de la tradition rationaliste.

L'image des Lumières (τὰ Φῶτα), ainsi que celle du soleil (ἥλιος), est utilisée à maintes reprises par les humanistes de la Renaissance d'origine grecque qui trouvèrent refuge à Venise à l'époque de la prise de Constantinople. Aux XV^e et XVI^e siècles¹, Marc Moussouros et Nicolas Sophianos se servent du terme de Φῶτα comme celui de ἥλιος pour désigner les bienfaits

* Communication pour le programme *Concepts et Symboles du XVIII^e siècle Européen* (European Science Foundation, Strasbourg, 2-4 Μαΐου, 1991).

1. Emile LEGRAND, *Bibliographie Hellénique*, Paris 1885-1906, en particulier le volume I, CXIV, 59, 115, 304-305.



provenant de la culture. D'ailleurs, en 1546, le prêtre de Nauplie Nicolas Malaxos, dans une lettre adressée au patriarche Denis II de Constantinople, expose ses vues sur une politique de l'Église pour le renouveau culturel des Grecs de l'Empire Ottoman et parle déjà de "l'éclaircissement de la nation hellénique" (φωτισμός τοῦ γένους)²; cette expression formera le leit-motiv — mais dans un contexte différent — de l'Aufklärung hellénique et de ses représentants, désignés par la postérité comme "maîtres de la nation". Toutefois, la différence qui, d'une part, oppose Nicolas Malaxos à Marc Moussouros et Nicolas Sophianos et, d'autre part, à Antoine Eparchos — humaniste grec de Venise, contemporain de Malaxos — c'est que Malaxos songe au renouveau de la culture hellénique dans l'optique d'une mise en valeur des textes de l'Orthodoxie et plus particulièrement de ceux des Pères de l'Église qui constituent l'humanisme religieux orthodoxe; tandis que les hellénistes Grecs de Venise pensaient au renouveau de la culture hellénique par le biais des textes classiques de l'Antiquité et des éditions qu'ils entreprenaient dans les presses d'Italie.

Le terme de Ténèbres (τὸ σκότος) est employé toujours dans une position antithétique à celui du concept des Lumières et désigne généralement l'ignorance. Ici, également, nous observons les deux tendances que nous avons repérées au sujet du terme des Lumières et qui évoluent parallèlement tout au long des quatre siècles de l'occupation ottomane: il y a l'ignorance qui provient du manque d'une culture ecclésiastique ainsi que celle qui émane de l'absence de la pensée rationaliste, telle qu'elle a évolué en Europe occidentale à partir du XVIIe siècle. Iossipos Moessiodax, pionnier important des Lumières en Grèce, écrit en 1761: "La Grèce a besoin de l'Europe, parce que l'une est inondée par la lumière de l'éducation tandis que l'autre en est privée" et s'adressant plus particulièrement aux Grecs de son temps, il leurs dit expressément: "vous seuls envisagez les méfaits provenant du peu d'éducation, vous seuls subissez le brouillard de l'ignorance..."³.

Cependant, ce contraste entre lumières et ténèbres est explicite dans les textes des détracteurs Grecs du mouvement des Lumières au tournant du

2. P. Ch. ZIOGAS, "Un mouvement de renaissance intellectuelle de l'hellénisme opprimé au XVIe siècle (1540-1550)" [Μία κίνηση πνευματικῆς ἀναγεννήσεως τοῦ ὑπόδουλου ἑλληνισμοῦ κατὰ τὸν 16ο αἰώνα (1540-1550)] *Ελληνικά* 27 (1974), 62.

3. Iossipos MOISSIODAX expose ses vues sur le renouveau culturel de l'hellénisme dans la préface de sa traduction en grec moderne de la *Philosophie Morale* de L. Muratori en 1761-1762, v. 1, XXI. Cf. P.M. KITROMILIDIS, *Iossipos Moissiodax. Les coordonnées de la pensée balkanique* (en grec), Athènes 1985.



XVIIIe siècle. Par exemple, Polizoïs Kondos, dans ses vers satiriques *Dialogues des morts* (Διάλογοι Νεκρῶν), publiés à Vienne en 1793, écrit:

“Eclairés par eux, vous qui étiez
dans les ténèbres,
pareils à la terre recevant la lumière
du soleil.

Tout ce que vous, nouveaux philosophes,
vous vantez d’avoir découvert,
les braves Grecs le connaissaient presque entièrement”.

(*Dialogue VIII*, 68).

Dans ce bref exposé, il est intéressant de noter les autres notions qui dérivent de celles de lumières et de ténèbres. Nous avons en l’occurrence, le terme d’“illuminés” (λουμινάτοι) utilisé par P. Kondos, évidemment dans un sens péjoratif tandis qu’un vocabulaire nuancé nous est fourni par les textes d’Adamance Coray, helléniste de Paris et ami des Idéologues. Le rôle, joué par ce chef de file du courant des Lumières mais également cible des pamphlétaires qui combattaient le courant “philosophique” en Grèce, dans les mutations culturelles de l’hellénisme moderne, a été maintes fois souligné; dans ces écrits nous avons toute une gamme de notions qui expriment le processus des Lumières. Adamance Coray parle, par exemple, des “êtres humains éclairés” (φωτισμένοι ἄνθρωποι) en rapprochant les chantres de la liberté au type même de Tyrtée; il utilise le terme de lumières comme le synonyme de la sagesse (φρόνησις) et de l’isonomie; en outre, les lumières sont le contraire de l’esclavage et de la tyrannie. Cette mise en opposition entre les lumières et la tyrannie est, peut-être, l’indice le plus révélateur de l’usage de l’idéologie des Lumières par les intellectuels Grecs de la fin du XVIIIe siècle et du début du siècle suivant: la pensée des Lumières est intégrée dans le processus à la fois culturel et politique de l’hellénisme, dont les trois étapes de son cheminement sont représentées par les concepts de culture, de nation et de patrie. D’ailleurs, c’est à cette même époque que le vocabulaire révolutionnaire néohellénique s’enrichit des notions de patriotisme, de civilisation et d’idéologie, provenant de la pensée française du XVIIIe siècle⁴.

Le terme de “nations éclairées” (φωτισμένα ἔθνη) signifie évidemment l’Europe éclairée, expression qui revient sans cesse et qui renvoie à l’espace

4. C.Th. DIMARAS, *La Grèce au temps des Lumières*, Genève 1969, passim. Cf. Roxane D. ARGYROPOULOS “Patriotisme et sentiment national en Grèce au temps des Lumières”, *Folia Neohellenica* 6 (1984), 9-12.



européen comme à un modèle de modernisation. Coray, dans ses conseils politiques au nouvel état hellénique à la fin de la guerre de l'Indépendance, utilise le modèle européen pour mettre en évidence les difficultés et les obstacles rencontrés par les états d'Europe pour l'application de la démocratie. Ce qu'il veut mettre en relief, ce sont surtout les méfaits de la noblesse et de l'Eglise; car la pensée de Coray, sans avoir une orientation athée, est, à la fin de sa vie, caractérisée par son rejet de la nobilité et du clergé. Coray traduit du français le terme "d'obscurants", en grec moderne, par celui de σκοτισται et utilise les notions de fanatisme et d'obscuratisme dans le contexte des ténèbres.

Mais, c'est dans la polémique et les discussions entamées par les journaux des milieux grecs de Vienne et de Paris au tournant du XVIIIe siècle et dans les deux premières décennies du siècle suivant, que nous pouvons enregistrer les notions suivantes: barbarie (βαρβαρότης), philosophie démagogique (φιλοσοφία δημαγωγική) —en se référant à la démagogie jacobine— esprit scolastique (σχολαστικισμός), ignorance au niveau de l'enseignement (ἀπαιδευσία-ἀμάθεια), superstition (δεισιδαιμονία), sophisme (σοφιστεία), ennemi de la vraie éducation de la nation hellénique (ἐχθρός της ἀληθινῆς τοῦ γένους παιδείας)⁵.

2. Nature - Culture.

Les concepts de nature et de culture dans la pensée néo-hellénique du XVIIIe siècle sont fondamentalement antithétiques. Le passage de la vie sauvage à la culture se fait unilatéralement et on ne pouvait pas envisager la réduction des esprits éclairés à la condition de la vie sauvage. Un retour à la nature n'est jamais envisagé par la pensée néohellénique au XVIIIe siècle, ni au siècle suivant et toute tentative contraire est combattue avec acharnement. En parlant dans les termes de la philosophie vicienne, nous avons seulement *un corso* et jamais un *ricorso*. Cette attitude se trouve conforme à la tendance de l'hellénisme de lier les bienfaits de la culture et de la civilisation au processus d'émancipation nationale, qui va de pair avec l'émancipation du devenir humain et du progrès de l'humanité. Les tenants des Lumières en Grèce, comme Benjamin de Lesbos ou bien Constantin Coumas, acceptent le thème de la perfectibilité indéfinie mais, en même temps, ils dénoncent la tendance

5. Ad. CORAYS, *Prolégomènes aux auteurs Grecs de l'Antiquité* [Προλεγόμενα στους ἀρχαίους Έλληνες συγγραφείς], v. II-III, éd. par Emm. Frangiscos et Loukia Droulia respectivement, Athènes 1988-1990.



au primitivisme. En revanche, au niveau esthétique, le naturalisme est prôné par Jean Vilaras et Constantin Vardalahos qui incitent à l'imitation de la nature qui est "la source, la fin et le fil conducteur de l'art"⁶.

L'idéologie progressiste des Lumières en Grèce implique une conscience de rupture avec l'état sauvage. La promotion de l'homme est, également, une dissociation de l'ordre de la culture par rapport à l'ordre naturel. Dans ces cadres, les théories de Jean-Jacques Rousseau provoquent des réactions et une polémique avec son procès de la civilisation⁷. Les intellectuels Grecs, dont la plupart provenaient de la classe bourgeoise, ont développé un programme d'éducation nationale tourné vers l'Occident. La culture est un droit naturel de l'homme et ils se font les champions du droit naturel. Les droits naturels de l'homme sont immanents à la dignité humaine et le rapport entre nature et morale est très important dans leur réflexion. Les lois naturelles pour Benjamin de Lesbos sont primordiales et régissent la réalité dans son ensemble. Elles constituent des éléments qui règlent la vie, inhérents à l'homme et l'orientent vers le bien moral, identifié au bien-être. Les droits de la nature sont des lois morales primordiales, auxquelles les lois écrites doivent se conformer. Pour Néophytos Vamvas —disciple lui aussi des Idéologues comme d'ailleurs Benjamin de Lesbos— le droit naturel constitue la base du droit politique, lequel est une expression supérieure et plus parfaite de la singularité de l'homme et de sa liberté⁸.

Un autre sujet intéressant à aborder, c'est l'absence chez les intellectuels Grecs d'une stratification sociale de la culture et l'instruction publique apparaît comme un instrument d'émancipation intellectuelle de la nation hellénique. Rigas Vélestinlis, qui, en 1797, a remanié en forme de déclaration, les Déclarations françaises de 1793 et de 1795, prévoit un enseignement obligatoire pour les deux sexes et postule que "tous sans exception se doivent d'être instruits. La patrie se doit de créer des écoles pour garçons et filles dans tous les villages. Le progrès provient des lettres dont brillent les nations libres..."⁹.

6. Roxane D. ARGYROPOULOS, "L'écho de l'œuvre de Rousseau dans les Lumières néohelléniques" [Ἡ ἀπήχηση τοῦ ἔργου τοῦ Ρουσσῶ στὸν νεοελληνικὸ Διαφωτισμὸ], *Ὁ Ἐπανιστῆς* 11 (1974), 197-216.

7. *Op. cit.*

8. Roxane D. ARGYROPOULOS, "Les droits de l'homme dans la pensée morale et politique des Lumières en Grèce", Actes du III^e Colloque d'Histoire du Centre de Recherches Néohelléniques *La Révolution française et l'Hellénisme moderne*, Athènes 1989, 69-85.

9. N.J. PANTAZOPOULOS, *Rigas Vélestinlis. L'idéologie politique de l'hellénisme, précurseur de la Révolution* [Ρήγας Βελεστινλής. Ἡ πολιτικὴ ἰδεολογία τοῦ Ἑλληνισμοῦ, προάγγελος τῆς Ἐπαναστάσεως], Thessalonique 1964, 19-22.



Pour les intellectuels Grecs des Lumières, la culture possède un sens dynamique intrinsèque et désigne un mouvement continu d'élucidation; la tâche de l'intellectuel consiste à contribuer au passage de l'humanité vers un avenir meilleur¹⁰.

Roxane D. ARGYROPOULOS
(Athènes)

ΕΝΝΟΙΕΣ ΚΑΙ ΣΥΜΒΟΛΑ ΤΟΥ ΕΥΡΩΠΑΙΚΟΥ 18ου ΑΙΩΝΑ:
Η ΠΕΡΙΠΤΩΣΗ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΑΣ

Στήν ανακοίνωση αυτή εξετάζεται ή συμβολική χρήση δύο ζευγῶν ἐννοιῶν, τῶν ἐννοιῶν φῶτα - σκότος καὶ φύση - πολιτισμός, σὲ ἐλληνικὰ φιλοσοφικὰ κείμενα τῆς καμπῆς τοῦ 18ου αἰῶνα. Ἐκεῖνο ποὺ μπορεῖ κανεὶς νὰ παρατηρήσει, εἶναι ὅτι ἡ χρήση τῶν ἀντιθετικῶν αὐτῶν ἐννοιῶν καθορίζεται κυρίως ἀπὸ τὴ σχέση ἀνάμεσα στὴν πνευματικὴ ἀναγέννηση τοῦ γένους καὶ τὴν προσπάθεια πολιτικῆς ἀνεξαρτησίας. Γιὰ τὸν λόγο αὐτό, ἡ ἀντίθεση φύση - πολιτισμός δὲν μπορεῖ νὰ ξεπερασθεῖ ἐξαιτίας τῆς τάσης τοῦ ἐλληνισμοῦ πρὸς τὴν τελειοποίηση (perfectibilité), προϊόν τοῦ Διαφωτισμοῦ, ποὺ διατηρήθηκε σ' ὁλόκληρον τὸν ἐπόμενο αἰῶνα.

Ρωξάνη Δ. ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛΟΥ

10. Roland SUSSEX and J.C. EADE (ed.), *Culture and Nationalism in Nineteenth-Century Eastern Europe*, Columbus, Ohio 1985, passim.

